

REVUE DE PRESSE

LA VAGUE

Les Chiens Andaloux - Marion Conejero

création le 27 février 2024 à L'Onde - Vélizy-Villacoublay



SOMMAIRE

Web

- > L'OURS, critique par André Robert.....p.04
- > THÉÂTRE DU BLOG, critique par Mireille Davidovici.....p.05
- > ARTS-CHIPELS, critique par Sarah Franck.....p.07

Annonce

- > LA TERRASSE, annonce par Anaïs Heluin.....p.12
- > SCENEWEB, annonce par la rédaction.....p.13

WEB

WEB



« *La vague*, vu au Centre d'art de Vélizy-Villacoublay, L'Onde »
Critique par André Robert, 7 mars 2024

La vague, vu au Centre d'art de Vélizy-Villacoublay, L'Onde (sic). D'après le roman éponyme de Todd Strasser et le film « Die Welle » de Dennis Gansel.

S'inspirant du livre et du film, eux-mêmes basés sur une histoire vraie (Palo Alto, 1967), Marion Conejero (également actrice dans la pièce) en propose une adaptation scénique convaincante, avec sa compagnie de jeunes comédiens « Les chiens andalous ». La pièce a pour sujet l'expérience menée par un professeur d'histoire désireux de montrer à ses élèves *in vivo*, en les utilisant comme cobayes, la montée d'un processus totalitaire identique à celui de la montée du nazisme en Allemagne (dont il a initialement rappelé dans son cours les traits majeurs). Cela passe par la conjugaison de « la force par la discipline », « la force par la communauté », « la force par l'action », la création d'un salut et d'un emblème de reconnaissance, le recours à l'intimidation et à la violence ... Le projet « prend » chez la plupart des élèves, sauf une, menacée et dès lors en danger, au-delà de ce que le prof attendait, vite débordé et lui-même pris à son propre jeu de petit führer, jusqu'à ce qu'il décide d'y mettre le terme, sans doute trop tard. Une scène de Richard III évoquant « l'hiver de notre mécontentement » (devenu titre d'un livre de T.B. Reverdy), jouée à tour de rôle par les élèves, scande la montée du fascisme qui s'appuie sur les frustrations des plus faibles et l'absence de perspectives offertes à la jeunesse. Même si, au fond, l'explication sous-jacente est plus psychologique que vraiment politique (ce qu'on peut regretter d'un point de vue intellectuel), ce spectacle théâtralement réussi peut être dit « d'utilité publique » et vu par des adolescents à partir de 13 ans (et bien sûr pas seulement eux). Durée : 1h 45. En tournée à : Angoulême, Saintes (Gallia), Brioux-sur-Boutonne, Maison Maria Casarès à Alloue, Thouars.

« *La Vague* - adaptation du roman de Todd Strasser et du film de Dennis Gansel, mise en scène de Marion Conejero », critique par Mireille Davidovici, 8 mars 2024

La Vagued'après Die Welle, adaptation du roman de Todd Strasser et du film de Dennis Gansel, mise en scène de Marion Conejero

Posté dans 8 mars, 2024 dans [actualites](#), [jeune public](#).

La Vague, d'après *Die Welle*, un roman de Todd Strasser et le film de Dennis Gansel, mise en scène de Marion Conejero



© Tanguy Mandrissse

Une dictature est-elle encore possible aujourd'hui dans les pays occidentaux? Quels sont les mécanismes qui l'engendrent? Et comment le régime nazi a-t-il pu se mettre en place? Marion Conejero, avec ce spectacle, essaye de répondre à ces questions, toujours d'actualité... Pour illustrer son cours sur *L'Autocratie et le III^{ème} Reich*, Benjamin Cortet, professeur d'histoire, va mener une expérience grandeur nature, en initiant un mouvement dans sa classe. Ainsi, est née *La Vague*, avec son symbole, son salut, son uniforme, ses règles, sa ferveur et son prosélytisme. Et ce qui était, au départ, un simple jeu, va gagner de l'ampleur et vite échapper à tout contrôle.

« La force par la discipline. La force par la communauté. La force par l'action .» Fort de ce slogan, avec règles de maintien et politesse, uniforme et emblème, le mouvement se dote d'un leader charismatique, Benjamin (Mathurin Voltz), un professeur sympathique et proche de ses élèves. Son discours populiste contre l'inflation, la globalisation, les multinationales et la pauvreté, a tout pour séduire les jeunes gens.

Dans cette classe ainsi embrigadée, chacun prend de l'assurance, surtout les plus faibles comme Tim (Anthony Jeanne), un adolescent en rupture de ban et harcelé par ses camarades. Mais le groupe pratique aussi l'exclusion jusqu'à menacer les opposants, voire les éliminer. Seule l'intrépide Lola (Marion Conejero) résiste à cette « entreprise de manipulation et de décervelage » et se brouille avec ses amis Charlotte (Rosalie Comby) et Mikaël (Arnold Mensah). Axel, son amoureux (Nino Rocher) la rejette violemment.

«*La Vague*, dit Marion Conejero, est une démonstration efficace des effets pervers du groupe et a été la pierre de touche de mon envie de l'adapter au théâtre. » Ce roman (1981) et ce film (2008) reproduisent une expérience authentique, menée par Ron Jones avec les élèves d'un lycée, à Palo Alto (Californie) en 1967.

La metteuse en scène a pris contact avec ce professeur d'histoire et s'est aussi beaucoup documentée sur la période du nazisme. Elle dirige avec maestria les comédiens, tous excellents. Jouant elle-même l'élève rebelle, elle distribue des tracts de la Rose blanche, un collectif d'étudiants en Bavière qui, en 1943, paya de sa vie son opposition militante au nazisme.

« *La Vague* - adaptation du roman de Todd Strasser et du film de Dennis Gansel, mise en scène de Marion Conejero », critique par Mireille Davidovici, 8 mars 2024

Le dispositif scénique de Jordan Vincent, sobre et fonctionnel se modifie selon les scènes: salle de classe, cour de récréation, gymnase, domicile du professeur ou de Lola... Quelques séquences d'un cours de théâtre où se répète le *Richard III* de William Shakespeare mettent avec habileté en parallèle l'ascension de Richard, duc de Gloucester et celle d'Hitler : «Aussi, puisque je ne puis être l'amant-qui charmera ces temps beaux parleurs- je suis déterminé à être un scélérat.», annonce le futur tyran dans son monologue d'ouverture. Un programme crapuleux à la hauteur de *Mein Kampf*...

La pièce détaille sur une semaine et au jour le jour, la montée de l'autoritarisme et ses débordements au-delà de la classe : les membres de la Vague vont imposer leurs vues aux autres, par la violence et la menace. La peur règne dans le lycée. La femme de Benjamin l'avait pourtant mis en garde : «Tu vas créer des monstres. » Pris au piège de son expérience, le professeur va y mettre fin par un discours explicite : « Le Mouvement National dans le cadre d'un cours sur l'Allemagne nazie des Jeunes de la Vague n'existe pas. Pas plus que le soi-disant leader. Vous voyez ce que vous êtes devenus ? Vous voyez vers où vous vous dirigiez ? Jusqu'où vous seriez allés ? Regardez un peu votre avenir!» Mais certains adeptes refusent, prêts aux pires extrémités pour continuer...

Mais que dire des lycéens présents dans la salle dont une partie ont applaudi les exactions des fidèles de la Vague. Leur adhésion à cette violence a surpris les acteurs : cela prouve, comme l'a fait Ron Jones en son temps, qu'une nouvelle dictature est toujours possible. «Il est bon, dit Marion Conejero, de savoir en déceler les signes avant-coureurs car le risque est bien réel. (...) La violence s'exprime à travers cette jeunesse manipulée, contrôlée et incontrôlable. Jeunesse peut-être un peu naïve et prête à croire à un sauveur. »

Avec sa compagnie Les Chiens andalous basée en Charente, Marion Conejero nous avait déjà convaincus avec une mise en scène de *L'Éveil du Printemps*, d'après Frank Wedekind, dans le cadre des Jeunes Pousses à la Maison Maria Casarès (voir *Le Théâtre du Blog*). Elle a fait du chemin et depuis 2020, est "artiste complice" du Théâtre d'Angoulême. *La Vague* a été créé à l'Onde de Vélizy-Villacoublay (Yvelines). L'équipe souhaite accompagner le spectacle avec des ateliers: une pédagogie nécessaire et de salut public, face au regain de l'extrême-droite en Europe. ...

Mireille Davidovici

Spectacle vu le 5 mars, dans le cadre du festival La Tête dans les nuages jusqu'au 11 mars, au Théâtre d'Angoulême-Scène Nationale, 11 avenue de Maréchaux, Angoulême (Charente). T.: 05 45 38 61 62 ,

Les 14 et 15 mars, Le Gallia-Théâtre, Scène conventionnée de Saintes (Charente- Maritime).

En juillet, Festival au village, Brioux-sur-Boutonne (Deux-Sèvres).

Du 22 juillet au 17 août, festival de la Maison Maria Casarès, Alloue (Charente).

Le 10 octobre, Théâtre de Thouars, Scène conventionnée (Deux-Sèvres).

En avril 2025, La Mégisserie, Saint-Junien (Haute-Vienne) .

Le roman traduit par Aude Carlier est publié par Jean-Claude Gawsewitch, éditeur.

« *La Vague. les voies perverses du totalitarisme* »
Critique par Sarah Franck, 12 mars 2024



© Tanguy Mandrissse

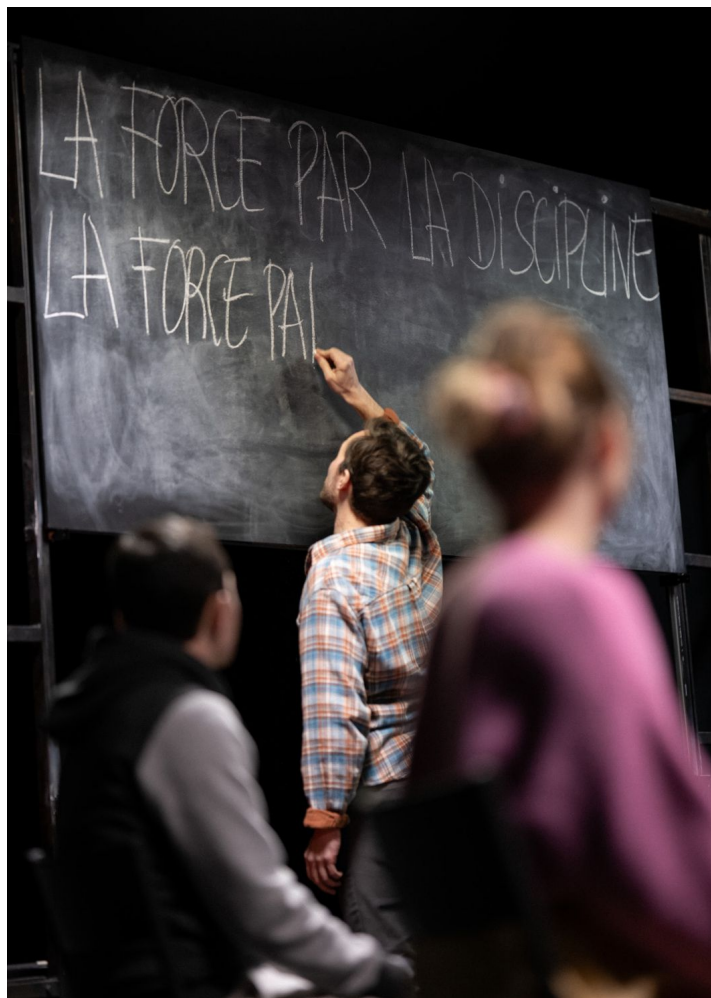
Avec ce spectacle destiné aux adolescents comme aux adultes, Marion Conejero met en scène, dans une déconstruction convaincante, le processus insidieux qui mène au totalitarisme.

Dans une salle de classe de lycée, le XXe siècle est au programme et, avec lui la montée des totalitarismes en Europe durant le premier tiers du siècle. Plutôt que de se contenter de définir abstraitement les concepts tels qu'« Autocratie », un professeur décide d'expliquer le processus en faisant de la classe le microcosme de l'Allemagne dans une démonstration en actes de la montée du nazisme et de ses implications. Il va engager sa classe dans une transposition, au niveau des élèves, des différents facteurs qui ont pesé et qui expliquent la relative facilité avec laquelle les régimes totalitaires se sont installés. En parallèle, la classe de théâtre où *Richard III* de Shakespeare constitue le sujet d'étude met en perspective le propos et le transpose sur le plan artistique.

Une classe comme il en existe des milliers

Ils ne sont que cinq élèves, pourtant ils représentent en raccourci des milliers d'autres. Il y a les garçons et les filles, les bons et les bonnes élèves, les cossards, plus intéressés par leur petit confort ou les histoires des copains, ceux qui n'ont pas la même couleur de peau et l'inévitable cancre qui ne sait que dormir et que rien n'intéresse. C'est avec cet équipage disparate que le professeur compose. Une kyrielle d'enfants « normaux », en somme, auxquels Richard III enseigne qu'il faut se faire sa place et qu'on est fort de la faiblesse des autres. Première étape : la discipline. Lever la main pour demander la parole et commencer par « S'il vous plaît, Monsieur le professeur », ou quelque chose d'approchant. Déjà tout un programme que chacun accepte avec relativement de facilité sur le mode de « laisser faire et voir venir ».

« *La Vague. les voies perverses du totalitarisme* »
Critique par Sarah Franck, 12 mars 2024



© Tanguy Mandrissé

Un « apprentissage » de l'embrigadement

Peu à peu l'atmosphère de la classe évolue. La discipline s'installe. Des règles sont édictées, des limites à ne pas franchir fixées. Le groupe classe, rassemblé autour de son professeur dans un premier temps, avant que ne se dessine un leader, se forme. Bientôt il est un bloc compact qui se serre les coudes. Ceux qui n'y entrent pas sont traités comme des étrangers. Quant à ceux qui refusent d'en faire partie, ils sont considérés comme des ennemis. Bientôt viendront les slogans unificateurs – « La force par la discipline », « La force par la communauté », « La force par l'action » – et le choix d'une bannière sous laquelle se regrouper. De petites incises renvoient au nazisme et aux couleurs sociales dont s'est paré au départ le populisme des totalitarismes. On voit se mettre en place les mécanismes d'embrigadement et l'effacement progressif de la volonté individuelle devant la force du collectif dans lequel chacun n'est plus qu'un rouage dans une machine emballée menée par un leader charismatique.

[Visualiser l'article](#)

« La Vague. les voies perverses du totalitarisme » Critique par Sarah Franck, 12 mars 2024

Une pièce tirée d'un roman inspiré d'un fait réel

La pièce est adaptée du roman de Paul Strasser qui reprend l'expérience menée par un professeur américain, Ron Jones, à Palo Alto en Californie en avril 1967. Pour faire comprendre à ses élèves la manière dont la population allemande laisse faire sans réagir les atrocités nazies, il organise une mise en situation en fondant un mouvement, la « Troisième Vague », dont l'idéologie vise à la destruction de la démocratie. Durant une semaine, franchissant chaque jour une étape supplémentaire, il démontre à quel point, si l'on n'y prend garde, il est facile de sombrer dans le totalitarisme. Cette expérience, qualifiée par le professeur de « l'un des événements les plus effrayants qu'[il ait] jamais vécus dans une salle de classe » et qu'il consigne dans un livre publié en 1972, inspirera dans les années 1980 des travaux de psychologues sur la malléabilité des adolescents et la réalisation de films ou de téléfilms. Elle sera aussi adaptée pour le théâtre ou en comédie musicale.



© Tanguy Mandrissse

La question de l'individualité

Le but recherché est de convaincre les élèves d'éliminer la démocratie en ce qu'elle peut susciter des réactions individuelles qui vont nécessairement, à un moment, à l'encontre de l'intérêt général ou de ce que l'on qualifie comme tel. C'est ainsi que la pièce met en scène plusieurs cas de figures individuels pour analyser les raisons de l'adhésion au groupe ou de son rejet. Il y a, comme le cancre, ceux qui trouvent dans le groupe la famille qu'ils n'ont pas ou la protection dont ils ont besoin contre le harcèlement qu'ils subissent de la part de leurs camarades et qui pourraient, par désir de rester intégrés au groupe ou par vengeance, se transformer en bourreaux parmi les plus jusqu'au-boutistes, ou, à l'inverse – ici une jeune fille – ceux qui ruent dans les brancards devant l'abdication de tout libre arbitre et la perte de leur individualité. Il y a enfin ceux qui sont mis à l'index parce qu'ils sont différents par leur comportement, leur religion ou leur couleur de peau.

« *La Vague*. les voies perverses du totalitarisme » Critique par Sarah Franck, 12 mars 2024

Un spectacle dont l'accompagnement est souhaitable

Dans le cours de sa démonstration, par moments, l'Histoire reparaît dans le spectacle comme refait surface l'aventure de Richard, le prince contrefait qui prend sa revanche sur le monde. Un moyen d'échapper à l'identification totale des adolescents présents dans la salle avec ceux qui s'agitent sur scène et se mélangent parfois à eux pour établir un pont entre fiction et réalité. C'est dans le même esprit de rapprochement entre la scène et la salle que la pièce ne fait pas l'économie des petits événements de la vie à cet âge. Parce qu'il y a aussi les flirts et les bisous qu'on s'échange et qui déclenchent une véritable houle dans la salle. La violence qui monte crescendo les fait aussi réagir. La rumeur court et enfle à mesure que se met en place le système totalitaire, les réactions s'échangent à voix contenue. Cependant, selon les enfants, un relais s'avère nécessaire pour éviter que le processus d'identification qui se met en place lorsqu'ils se voient reflétés sur la scène n'ait l'effet inverse de celui recherché et qu'ils soient à même de prendre de la distance envers le personnage auquel iel s'identifie. C'est pourquoi, relayant le travail des professeurs, des rencontres sont organisées par la compagnie dans les classes.

Un enjeu contemporain

Reste que le spectacle, impeccablement mené et qui fait froid dans le dos, ne nous parle pas seulement d'hier mais aussi et avant tout d'aujourd'hui. À l'heure où les extrême-droites se réveillent un peu partout en Europe – et dans le monde –, où le Rassemblement « national » se pare de respectabilité et où certains même trouvent imaginable de voter pour lui, il est bon de rappeler comment se travestissent les outrages à la liberté et sous quels masques se cachent les pires atteintes à la dignité humaine. Le spectacle de Marion Conejero, à travers son analyse clinique en même temps que théâtrale, offre une belle opportunité d'éclairer le débat en même temps que de s'adresser à ceux qui feront le monde de demain.

La Vague d'après le roman de **Todd Strasser** et le scénario de **Dennis Gansel** ♦ D'après l'histoire vraie de Ron Jones ♦ Texte français **Aude Carlier** ♦ Avec des extraits de *Richard III* de **William Shakespeare**

ANNONCE

ANNONCE



la terrasse

Marion Conejero met en scène « La Vague » d'après Todd Strasser et ausculte les mécanismes d'embrigadement, Anaïs Héluin, 27 janvier 2024

L'ONDE – CENTRE D'ART, SCÈNE
CONVENTIONNÉE DE VÉLIZY-VILLACOUBLAY
(78) / TEXTE D'APRÈS TODD STRASSER /
MISE EN SCÈNE MARION CONEJERO

La Vague

Dans *La Vague*, Marion Conejero met en scène avec sa compagnie Les Chiens Andaloux à l'échelle d'une salle de classe les mécanismes d'embrigadement d'une jeunesse en mal d'avenir.

Comme le professeur d'histoire Ben Ross du lycée américain Gordon High du roman *La Vague* de Todd Strasser (1981), l'enseignant Benjamin Cortet, très apprécié dans son établissement français, mène dans la nouvelle création de Marion Conejero une expérience. Elle se nomme « La Vague », et a pour objectif de donner à comprendre à des élèves les mécanismes de la mise en place d'un régime totalitaire. Adaptation du livre cité plus tôt et du film *Die Welle* de Dennis Gansel, eux-mêmes inspirés d'un fait réel datant de 1967 dans un lycée de Palo Alto en Californie, la pièce *La Vague* s'inscrit dans la continuité du travail que mène sa metteuse en scène avec



© Les Chiens Andaloux

Répétitions de *La Vague* par Les Chiens Andaloux.

sa compagnie Les Chiens Andaloux. Œuvrant à interroger « *la jeunesse à travers et au cœur des grandes questions politiques et sociales contemporaines* », cette dernière nous met en état d'alerte. Elle nous rappelle qu'une dictature est toujours possible, et que le théâtre peut aider à en guetter les signes.

Anaïs Héluin

**L'Onde – Centre d'art, Scène
conventionnée de Vélizy-Villacoublay,
8 bis avenue Louis Breguet, 78140 Vélizy-
Villacoublay. Les 27 et 28 février à 20h30.
Tél: 01 78 74 38 60.**

Marion Conejero met en scène La vague d'après le roman de Todd Strasser
Annonce par la rédaction, 21 et 27 février 2024

Marion Conejero met en scène La vague d'après le roman de Todd Strasser



[<https://sceneweb.fr/wp-content/uploads/2024/01/marion-conejero-met-en-scene-la-vague-dapres-le-roman-de-todd-strasser.png>]

Le sujet du cours d'histoire : l'autocratie et le IIIe Reich. Pour faire comprendre aux lycéens la mise en place d'un régime totalitaire, le professeur décide de mener en classe une expérience grandeur nature. Avec son symbole, son salut, son uniforme, ses règles, « La Vague » s'enracine dans le groupe. Ce qui n'était au départ qu'un simple jeu gagne du terrain jusqu'à échapper à tout contrôle.

Adaptée du roman de Todd Strasser et du film de Dennis Gansel, la création de Marion Conejero met à nu les mécanismes d'embrigadement et de manipulation sur une jeunesse en manque d'avenir.

La vague

d'après le roman de Todd Strasser, basé sur l'histoire de Ron Jones

texte français Aude Carlier

avec Rosalie Comby, Marion Conejero, Anthony Jeanne, Arnold Mensah, Nino Rocher, Mathurin Voltz

mise en scène, adaptation Marion Conejero

OLIVIER SAKSIK **ELEKTRONLIBRE**

Olivier Saksik

relations presse et relations extérieures
olivier@elektronlibre.net

Sophie Alavi

chargée des relations presse
sophie@elektronlibre.net

Mathilde Desrousseaux

chargée de communication
mathilde@elektronlibre.net

Photos © Tanguy Mendrisse